

VI

LES PROBLÈMES DU TRAVAIL

A toute personne un peu familière avec les travaux récents, il semble tout d'abord qu'on enfonce des portes ouvertes quand on vient dire que les problèmes dont s'occupe le Bureau international du travail ne sont pas aussi neufs, aussi inédits qu'on le croyait généralement il y a quelque trente ans. Après des études comme celles de sir William Ashley et George Unwin en Angleterre, celles de M. Boissonnade, de M. Germain Martin et les nôtres en France, après celles de nombreux auteurs allemands, il paraît impossible de soutenir que les rapports entre patrons et ouvriers ont conservé un caractère familial et en quelque mesure idyllique jusqu'à la révolution technique qui commença en Angleterre vers 1750 et la révolution politique et sociale qui se produisit en France à la fin du xviii^e siècle. On sait que cette idylle ne s'est réalisée, et encore, que dans quelques métiers très simples.

Cependant, toute la lumière n'est pas faite dans les esprits. En cette matière surtout ils sont victimes de ce mirage que nous appellerons le mirage contemporain. L'industrie moderne est quelque chose de si formidable, et qui s'est de notre vivant développée si vite, les armées ouvrières ont atteint des effectifs si démesurés, leur vie collective affecte si bien le caractère de mouvements de masse, le patronat lui-même est si bien devenu, en nombre de cas, une force anonyme et plurale, qu'entre les problèmes ouvriers du présent et ceux du passé, même d'un passé pas très lointain, il semble d'abord qu'il y ait une différence non de degré, mais de nature.

La patiente étude des textes confirme-t-elle cette impression ?

Au vrai, si nous faisons abstraction des considérations numériques, par quoi se caractérisent aujourd'hui les relations entre le patron et l'ouvrier ? Par la mobilité de l'ouvrier, qui